

A close-up, low-angle shot of a woman's back and legs, covered in glistening water droplets. She is wearing a red bikini bottom. Her hands are clasped together near her chest. In the background, a beach scene unfolds with people walking and playing in the shallow water under a clear blue sky.

Arnaud Le Guern

Adieu aux espadrilles

Roman

éditions du
ROCHER

Adieu aux espadrilles

Du même auteur :

Stèle pour Edern (récit), éditions Jean Picollec, 2001.

Nos amis les chanteurs, dernière salve (pamphlet), éditions Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2009 (avec Thierry Séchan).

Du soufre au cœur (roman), éditions Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2010.

Une âme damnée - Paul Gégauff (récit), Pierre-Guillaume de Roux, 2012

Arnaud Le Guern

Adieu aux espadrilles

Roman

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège Éditions
du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi BP
521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08043-7
ISBN pdf : 978-2-268-08200-4

*Ceci est une histoire d'amour et je m'en excuse ;
c'était involontaire.*
Eve Babitz

Please don't stop the music.
Rihanna

*à Karine,
à Louise,
aux chats Pablo et Malcolm.*

I

Finalement, il n'y a toujours eu que nos étés.

Nous sommes sur les rives du lac Léman. Il est à peine midi. Nous repartons dans trois jours. Je te regarde t'apprêter. Une robe en lin blanc, à fines bretelles, te pare jusqu'à mi-cuisse. Tes cheveux effleurent tes épaules bronzées. Un zeste de mascara ombre tes cils. Tu soulignes tes lèvres d'un trait de gloss. Tes pieds nus réchauffent le carrelage de la salle de bains. Tu hésites, m'interroges : sandales ou ballerines ? Les deux me plaisent. Tu ne sais jamais quelle paire choisir. Ça fait longtemps que tu n'as pas porté tes ballerines. Tu décides d'enfiler tes sandales. Je souris.

- Pourquoi me poses-tu la question ?
- Tu aimes quand je te demande ton avis.
- Tu es incroyable !
- J'ai tort ?
- Tu as toujours raison.
- Je me dépêche.

- Surtout pas !
- Pourquoi ?
- Il est interdit, ici, de se presser.

J'avais envie de te raconter ce que tu sais déjà. Nos semaines plein soleil, les jours et les nuits où nous n'en faisons qu'à notre fête. La légèreté des petits matins, la plage des Mouettes, les baignades, les terrasses ombrées, les caresses sous l'œil de la lune. Après, il sera trop tard. La lourdeur des feuilles mortes écrase la douceur des choses. Écrire, ce devrait être ça. Pas de scoops, d'enfants cachés, de cadavres en carton-pâte. Juste les minutes fugitives d'une saison belle comme la porcelaine de Mort Shuman chantée par Sophie Barjac.

J'aurais pu poser mes mots sur un papier blanc à en-tête d'hôtel. Échos de nos ouiquendes passés : Trouville et le Flaubert ; le Radison Blue à Vienne ; la Ferme Saint-Siméon à Honfleur ; le Palais Farraj de Fès ; Saint-Malo et les mouettes sur le balcon des Ambassadeurs. J'aurais posté, chaque matin, mes phrases de la veille. Sur l'enveloppe : ton nom, Les Clématites, quai Paul-Léger, 74500 Évian-les-Bains. La ville d'eau, ma maison de famille, l'appartement que nous prête ma mère. Tu aurais reconnu mon écriture hâtive. Te serais empressée de me lire, dans la surprise. Mais les lettres, aujourd'hui, sont portées disparues. Je n'ai pas la patience des avis de recherche.

J'ai préféré noircir un *Note book Vogue Paris*. Je le trouve très chic. Il tient dans ma main, dans ma poche. Je ne sais pas quel mannequin est en couverture. Française? Slave? Italienne? Une jolie brune en robe à frou-frou, révélant épaules et bras, shootée par Inez & Vinoodh. Elle porte des bas résillés et des escarpins rouge vif. Sur le présentoir de la maison de la presse, rue Nationale, elle semblait me faire de l'œil. Je lui ai tourné autour, j'ai failli lui parler. Elle me faisait penser à toi. Vous partagez quelque chose dans les yeux, le port de tête, l'art de croiser les jambes. Une grâce immédiate. Je suis reparti avec *Vogue*, le *Note book* et le mannequin. Je ne les quitte plus.

J'ai toujours eu le goût des mannequins. Leurs corps sur papier glacé suspendent le temps. Des noms me restent en mémoire: Sybil Buck, Nadja Auerman, Emma Sjöberg. Au milieu des années quatre-vingt-dix, j'avais lu leur portrait dans un magazine. Une Américaine, une Allemande, une Suédoise. Cette phrase que j'avais recopiée: *Les filles grandes ont appris à se cacher*. De la haute couture, qui s'ajuste sur ton mètre 75. Ta taille parfois t'embarrasse. Elle aimante des regards que tu détestes. Ton visage alors se cadennasse. Une moue crispe tes lèvres. Tu peaufines ta fuite derrière des lunettes noires, t'agrippes à mon bras pour ne pas griffer.

C'est un peu passé de mode, les mannequins. Comme les actrices de films X. À une époque, il n'y avait pas un